

## TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2016

### Les phénomènes marquants en 2015

#### TREND étend son champ d'observation

Le département de la Moselle bénéficie d'un dispositif spécialisé en addictologie, réparti entre CSAPA (Centre de soins d'accompagnement et de prévention en addictologie), réseaux de santé, microstructures, équipes de liaison intra hospitalière, médecins généralistes et pharmaciens. En 2014, l'ARS (Agence régionale de santé) avait mis en exergue une mauvaise répartition des CSAPA et des CAARUD (Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour les usagers de drogues) sur le territoire. Conformément aux directives de la Direction territoriale de l'ARS, l'année 2015 est marquée par la réorganisation du secteur des soins en addictologie autour de deux principaux axes :

- la restructuration de l'offre spécialisée,
- l'amélioration de la coordination et de la visibilité des acteurs du territoire impliqués dans la filière.

Pour ce faire, la restructuration de l'offre de soins passera par la construction d'un nouveau CSAPA sur le territoire de Thionville, à la frontière franco-luxembourgeoise. En parallèle, géré par l'association AIDES, un CAARUD mobile est créé pour répondre aux besoins du territoire de Thionville. Au niveau local, le réseau TREND s'est vu doter, en 2015, d'un nouvel espace d'observation venant étayer les données recueillies dans l'espace urbain par le biais de ce nouveau CAARUD.

#### Le trafic de proximité s'adapte à la demande

Les transformations des modalités de trafics déjà observées en 2014, se renforcent en 2015. Si les politiques de rénovations urbaines ont exercé un impact considérable en améliorant la tranquillité publique, celles-ci ont eu pour effet d'aboutir à une réorganisation des trafics. Les modes opératoires suivent l'avancée des nouvelles technologies de communication. Dans les quartiers « sensibles », les lieux de trafic se diversifient et les transactions s'opèrent principalement sur rendez-vous dans des lieux toujours différents ou à domicile de l'acheteur et/ou du dealer. En milieu rural, la tendance est à l'achat au domicile du dealer ou sur des endroits connus pour leur discrétion.

À proximité des Pays-Bas et de la Belgique mais aussi située non loin de la région parisienne, la Lorraine est idéalement placée pour les allers-retours d'usagers-revendeurs qui s'y approvisionnent principalement en héroïne et cocaïne. Le Subutex® fait, cette année encore, l'objet d'un trafic entre l'Est de la Moselle et l'Allemagne.

Pour les trafiquants de plus grosses quantités la tendance est à la réduction des stocks. Dans cette perspective, les allers-retours d'un pays à l'autre se multiplient et le deal se fractionne et se morcelle pour répondre de façon plus immédiate à la demande.

Fabienne Bailly,  
Aurélien de Marne,  
Lionel Diény  
(coordinateur)  
(CMSEA)



## Augmentation des décès en espace urbain ?

Les professionnels des différents CAARUD lorrains confirment (en 2015) la tendance observée depuis 2013 relative à une augmentation importante et régulière des décès chez les usagers qu'ils accompagnent. Ces décès seraient pour partie liés, selon les hypothèses des professionnels, à des overdoses d'héroïne inhabituellement pure, à des mélanges de benzodiazépines, d'alcool et d'opiacés, ou à des morts dans des conditions plus violentes (incendie, bagarre, défenestration), indirectement liés à l'usage de produits.

Toutefois, en l'absence d'autopsie et d'analyse toxicologique, il n'est pas possible de déterminer s'il s'agit de décès par surdose ou non. Néanmoins, la presse locale fait état d'une augmentation du nombre de décès dans la région de Sarrebruck. En 2015, cette agglomération transfrontalière a recensé 14 surdoses mortelles, 6 de plus qu'en 2014.

## Milieu festif : une scène festive diversifiée

Entre 25 et 30 sound systems actifs sont recensés sur le territoire lorrain avec, chaque année, une offre festive qui va de quelques soirées pour certains à une vingtaine pour d'autres. Les soirées rassemblent entre 150 et 1 200 personnes (2015). La volonté pour certains organisateurs d'encadrer au mieux leurs soirées par des moyens légaux est bien présente, mais les démarches administratives perçues comme fastidieuses ont souvent raison des bonnes volontés. Les différenciations entre rave partie et free partie ont de moins en moins cours, désormais les distinctions se font entre les soirées illégales et légales.

La plupart des soirées illégales se déroulent, comme les années précédentes, dans les départements des Vosges, de la Meuse et de la Meurthe-et-Moselle dans un triangle déjà identifié. L'année 2015 a été marquée par la saisie d'un sound system, la première en cinq ans. Plusieurs amendes de 135 € pour mauvais stationnement sont également recensées aux abords des lieux où les sons ont été posés.

Un nouveau sound system a vu le jour en 2015 sur la base d'un concept de « teuf du chômeur ». Il s'agit d'un sound system messin qui organise des soirées le week-end, de façon assez anarchique, mais également pendant la semaine. Les fêtes se déroulent à proximité de Metz, dans un espace en plein air nommé « prairie magique » et regroupent quelques dizaines de personnes qui n'ont pas d'activité professionnelle et qui peuvent aisément faire la fête en semaine.

Les « barbeuc techno ou barbeuc sonore » ont toujours tendance à se développer. Soirées privées, sans communication, elles rassemblent de 25 à 100 personnes, se tiennent dans des coins reculés, privés, rarement à proximité des villes. Ayant lieu majoritairement en plein air, elles disparaissent en hiver. Peu d'informations circulent sur ce type de soirées car elles ne sont pas annoncées au grand public. Ces soirées ont lieu lorsque les sound system ont envie de se retrouver « entre eux » ou avec des amis proches autour de la musique techno.

Le service de prévention et de réduction des risques du CMSEA organise une enquête auprès du public à chaque manifestation festive où il est présent. Les résultats de cette investigation (tableau ci-dessous) doivent être considérés avec prudence en raison des biais inhérents à une telle étude. Ils constituent néanmoins une illustration de l'importance respective de chaque produit dans l'ensemble des consommations déclarées. Pour l'analyse des résultats, trois espaces festifs sont pris en compte : électro-alternatif (free parties et rave parties), électro commercial (soirée électro avec entrée payante), généraliste (festivals, soirées étudiantes). En ce qui concerne les produits « classiques », tabac, cannabis, alcool, nous notons une stabilisation des consommations dans les trois espaces observés. À l'inverse, l'ecstasy est en progression dans les différents espaces avec un accroissement plus marqué en espace généraliste. De même, la MDMA (sous forme cristal ou poudre) et les amphétamines qui tendent à baisser dans les autres espaces, augmentent en espace généraliste.

## Proportion de répondants (%) ayant déclaré avoir consommé tel ou tel produit au cours des trente derniers jours par type de rassemblement festif pendant les années 2014 et 2015

	Electro alternatif		Commercial		Généraliste	
	2014	2015	2014	2015	2014	2015
Alcool	81	80	87	89	89	87
Tabac	84	83	81	83	71	78
Cannabis	76	77	76	64	67	60
MDMA	59	47	52	48	15	23
Ecstasy	32	46	33	40	8	14
Amphétamines	54	42	28	25	7	13
Cocaïne	43	32	34	34	10	17
LSD	44	40	27	25	10	15
Champignons	26	20	19	14	5	9
Kétamine	27	36	18	10	8	10
Médicaments	8	7	8	6	4	7
Héroïne	7	6	7	5	0	3

1. « Overdose Mortelle : la quatorzième », article paru dans *Le Républicain lorrain* du 10 septembre 2015

2. Système de sonorisation transportable permettant de diffuser la musique techno. Par glissement de sens, un Sound System désigne un collectif d'organisateur de free parties

## Prédominance de l'alcool

L'alcool reste la première substance consommée dans l'espace urbain comme dans l'espace festif. Souvent associé à d'autres produits, il est perçu comme un moyen de régulation de la prise d'autres substances, de désinhibition, mais s'avère potentiellement déclencheur d'agressivité comme l'ont montré les épisodes de violence survenus dans le centre de Metz en 2014 lors d'événements festifs.

## Stabilité du marché du cannabis

Dans les différents espaces festifs observés, le marché du cannabis est plutôt stable. L'offre de résine semble légèrement supérieure à celle de l'herbe. Il n'existe pas de trafic d'ampleur sur les lieux de la fête, les usagers venant le plus souvent avec leur propre produit. Les produits issus de productions locales sont généralement moins onéreux d'autant qu'ils sont vendus en petites quantités à des amis et connaissances. Dans l'espace urbain, la disponibilité du produit est elle aussi constante.

## Persistance des usages d'héroïne

L'héroïne brune demeure très disponible dans le milieu des usagers précaires. Sa qualité est jugée « meilleure » sur le territoire de Nancy. Dès lors les usagers s'approvisionnent sur place et ne font plus de déplacements à Metz, à l'image des années précédentes.

L'héroïne, en revanche, est rare en milieu festif, son image y reste en effet, fort négative. L'héroïne blanche, quant à elle, n'est pas disponible.

## Le Subutex® comme objet de troc

Inexistant en milieu festif, le Subutex® est vendu dans l'espace urbain au marché noir, loin des lieux habituels de vente des autres produits. Il fait toujours l'objet de trocs liés au surplus dont disposent les usagers. Ce surplus peut faire également l'objet d'un trafic (artisanal) avec l'Allemagne. Des observations ont montré une lente et timide apparition sur le marché noir du Suboxone® car ce dernier est peu prescrit faute de demande.

Compte tenu de la disponibilité de l'héroïne, le Skenan® est rarement consommé en dehors du cadre des prescriptions, même si quelques cas ont été signalés dans les Vosges.

## Forte disponibilité de la cocaïne

Cette année encore, la cocaïne reste très présente en Lorraine tant en espace festif que dans l'espace urbain. Restant chère (80 €/gr), la cocaïne se vend fractionnée pour s'adapter à la demande des usagers. Elle est perçue par les primo-consommateurs comme un « plaisir immédiat », un « aller-retour au paradis ». Cependant, dans les CAARUD, les usagers réguliers décrivent des symptômes de manque « difficiles [à supporter] sur un plan psychologique avec des répercussions sur le plan somatique ».

On ne rencontre pas de crack en Lorraine mais de la cocaïne basée. Le caillou n'étant pas accessible à la vente, le basage artisanal est une pratique courante, notamment dans le milieu alternatif. Le produit est alors consommé seul ou avec des amis.

## Le prix des drogues en Lorraine en 2015

Produits principaux		Prix courant (euros)	Tendances 2014-2015
Amphétamines	Prix courant	40-80 €	→
Buprénorphine Haut Dosage	Comprimé 8 mg Plaquette de 7 cp	4 €-20 € 20-40 €	↗
Cannabis	Herbe Résine	7-13 € 5-10 €	↗
Cocaïne		80 € le g	→
Héroïne	Prix courant	40-45 € le gramme	→
Kétamine	Prix courant	50 €	→
LSD	Buvard Goutte	10-15 € 10-20 €	→
MDMA	Ecstasy Poudre	Comprimé : 5-10 € 50 € le g	→
Méthadone	Flacon de 60 mg Gélule de 200 mg	4-10 € 5-20 €	→
Sulfates de morphine	Boite de 14 gélules	40-80 €	→

## Le speed toujours présent

Quasiment inexistantes en espace urbain, les amphétamines sont plutôt présentes en milieu festif alternatif. C'est un produit courant, dont le prix est constant et l'offre importante, quelquefois supérieure à la demande. Cependant les observations et l'enquête quantitative (dans l'espace dit généraliste, le nombre de consommateurs qui affirment en avoir consommé dans les 30 derniers jours est passé de 7 % en 2014 à 13 % en 2015) montrent une diffusion de l'usage hors de l'espace originel, du fait d'une image positive et d'un prix relativement modique par rapport à la cocaïne notamment.

## Le LSD en espace festif alternatif

Absent de l'espace urbain, le LSD est très disponible sur le marché festif alternatif lorrain. Son offre sur le marché est le fait d'usagers-revendeurs en mesure de le fournir en grande quantité selon les observateurs. Le marché est relativement stable avec une présence importante du LSD liquide.

## Ecstasy/MDMA hégémoniques

L'usage du comprimé d'ecstasy est en progression dans l'ensemble du milieu festif, notamment en espace généraliste (soirées étudiantes, festivals...). Ecstasy et MDMA sont mis à disposition par des nombreux petits revendeurs, issus du milieu de la fête ou non. L'offre de MDMA est souvent supérieure à la demande, « l'ecstasy lui faisant de l'ombre ».

## L'offre de kétamine dépasse la demande

Cette année encore, la kétamine est très disponible et accessible en milieu festif alternatif. C'est d'ailleurs la première année où l'offre dépasse régulièrement la demande. L'offre de kétamine, très concentrée auparavant aux mains d'un seul gros revendeur, est le fait, en 2015, de réseaux plus diversifiés et nombreux.

## LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Le dispositif d'observation TREND s'appuie sur un réseau de huit coordinations locales (Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse) mettant en œuvre une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information. Les outils de recueil de données sont essentiellement qualitatifs : observations ethnographiques menées en continu dans les espaces festif et urbain ; questionnaires qualitatifs destinés aux structures et associations en contact avec des usagers de drogues (CAARUD) ; groupes focaux qui visent à des évaluations rapides de la situation avec des professionnels de différents champs d'intervention (judiciaire et forces de l'ordre, sanitaire et pour le territoire lorrain, social).

En Lorraine, le dispositif TREND est coordonné par le CSAPA Les Wads-CMSEA avec le soutien technique et méthodologique du département de recherche en sciences humaines de l'Université Lorraine et un apport régulier des CAARUD (centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques des usagers de drogues) de la région.

Le site TREND lorrain s'appuie, comme ailleurs sur :

- SINTES (Système d'identification national des toxiques et des substances), dispositif d'observation centré sur l'étude de la composition toxicologique des produits illicites
- Des enquêtes quantitatives régulières et notamment ENa-CAARUD (enquête nationale sur les usagers des CAARUD) réalisées auprès des usagers
- L'utilisation des résultats d'enquêtes ou de systèmes d'informations pilotées par des organismes officiels ou par l'OFDT

Directeur de la publication : François Beck

Coordination rédactionnelle : Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès

Pôle TREND-OFDT : Agnès Cadet-Taïrou, Michel Gandilhon, Magali Martinez, Thomas Néfau

Remerciements : Sylvie Balteau, Benoît Boulay, Nadia Cerise, Sylvain Fleurant, Grégory Georgel, Philippe Haffner, Marius Renaud, Maëlle Scherrmann, Youcef Touhardji, Philippe Vilmain, Jean-Luc Ferry, Elodie Tisseron, Mathieu Francart.

Aux usagers qui ont accepté de participer à nos travaux et dont nous préservons ici l'anonymat. À l'ensemble des professionnels de la réduction des risques, des champs sanitaire, médico-social, social et de l'application de la loi qui ont contribué par leur expertise à la réalisation de ce rapport.

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

[ Crédits photos : © Jacques PALUT / © U.P.images - Fotolia.com / © AMPTA ]

OFDT

3, avenue du Stade de France  
93218 Saint-Denis La Plaine cedex  
Tél. : 01 41 62 77 16  
e-mail : ofdt@ofdt.fr

CMSEA

20, rue Gambetta  
57000 Metz  
Tél : 0387751528  
e-mail : trend@leswadscmse.fr